

# Banque de France : les secrets de la modernisation du traitement des billets

ETIENNE GOETZ / EDITEUR WEB | LE 02/05 À 07:00, MIS À JOUR À 08:44



L'institution vient d'inaugurer dans le Nord le premier centre fiduciaire automatisé de la zone euro. - DR

L'institution vient d'inaugurer dans le Nord le premier centre fiduciaire automatisé de la zone euro. La Banque de France, qui ne croit pas à la disparition du cash, investit massivement.

Un château fort ? Non. Un abri antiatomique ? Non plus. Une prison ? Pas vraiment. Derrière les grilles métalliques, au-delà du fossé façon douves, entre les murs bardés de pierres et truffés de caméras, se cache le Centre fiduciaire Nord de France (Cefinof) qui entrera en service en septembre. Situé dans une zone commerciale à une vingtaine de minutes de Lille, il s'agit du tout premier centre automatisé hautement sécurisé de la zone euro pour traiter les billets en circulation. Visite guidée.

Attention, les photos sont interdites, et pour cause. Chaque année, 330 millions de billets déposés par les transporteurs de fonds sur des sortes de passe-plats glisseront par paquets de 5.000 sur des rails. Trois machines de tri passeront à la moulinette 33 billets à la seconde et diront en un claquement de scanner s'ils sont bons pour : être transformés en confettis et recyclés ou s'ils peuvent repartir dans le circuit. Ces machines sont même capables de déjouer les tours des faux-monnayeurs, même si elles ne détectent aujourd'hui que cinq faux billets par mois. Des véhicules autoguidés transporteront comme des droïdes les palettes reconstituées. Une fois déposés dans la salle de stockage, des bras robotisés sur rails attraperont les colis et les placeront sur des étagères. Pas de piscine de billets façon Picsou, donc.

## Big Brother est sur le qui-vive

D'ailleurs, tout est fait pour limiter au maximum l'intervention de l'homme. En temps normal, un billet de banque n'est pris en main par le personnel qu'à partir de la salle de tri. Une trentaine de caméras surveillent en permanence les opérations. Même quand les humains sont absents, Big Brother est sur le

qui-vive : tout au long de son itinéraire sur les rails, à travers les portes blindées, chaque carton est filmé. « *Le plus grand défi a été de réconcilier logistique et sécurité* », explique Fabien Regost, d'Argon Consulting, l'entreprise qui a collaboré au projet. En effet, l'entrepôt idéal n'a ni porte ni barrière... Inimaginable ici... Au Cefinof, le parcours des coupures est rythmé par une série de portes en béton épaisses d'une vingtaine de centimètres.

### **Lire aussi :**

> La Banque de France en faveur de la suppression du billet de 500 euros

Coût de la structure ? 40 millions d'euros. Un deuxième centre est déjà prévu à La Courneuve, près de Paris, pour un investissement d'environ 100 millions d'euros. En tout, l'institut monétaire prévoit d'investir 400 millions d'euros d'ici à 2020 dans le cadre de la rationalisation et de la modernisation de ses activités fiduciaires aujourd'hui réparties dans 74 caisses. Pourquoi investir autant alors que l'utilisation des espèces comme moyen de paiement tend à s'éroder ? « *Je vais le dire tout de suite avec une grande clarté. Nous ne croyons pas à la fin de l'argent liquide*, martèle François Villeroy de Galhau, le gouverneur de la Banque de France, *L'Eurosystème, dont la Banque de France, n'a aucune volonté de supprimer le cash. Il fait partie du libre choix des consommateurs, il fait partie du libre choix des Français.* » Et celui d'utiliser un billet de 500 euros ? C'est une autre affaire . ●

**Etienne Goetz, Les Echos**

**@etiennegoetz**